

# Livraison d'or bleu à bon compte

Deux chercheurs genevois ont créé un outil permettant d'évaluer la distribution d'eau potable. Les entreprises du secteur ne sont de loin pas égales.

TEXTE | *Sophie Gaitzsch*

Tourner le robinet et se servir un verre d'eau. Un geste quotidien qui semble une évidence. Pourtant, on oublie souvent que l'eau potable qui coule dans notre cuisine a parcouru bien du chemin avant d'atteindre sa destination finale. En Suisse, plus de 3'000 sociétés se chargent d'acheminer le précieux liquide à bon port. Et ces entreprises ont une particularité: elles appliquent des tarifs très variables. Au final, un usager paiera jusqu'à dix fois plus qu'un autre pour la même quantité d'eau, selon le lieu où il habite.

Interpellés par ce constat, deux chercheurs de la Haute Ecole de gestion de Genève (HEG) ont décidé de s'intéresser au réseau de distribution d'eau. «Nous avons choisi de nous concentrer sur les coûts auxquels sont confrontés les distributeurs», expliquent **Andrea Baranzini**, professeur d'économie, et Anne-Kathrin Faust, assistante en économie. Car, comme les prix, les coûts moyens varient fortement d'une société à l'autre, entre 20 centimes et 3 francs par mètre cube livré.

Ici, toute une série de facteurs ont une influence. Certains sont propres à l'entreprise, comme la quantité de travail ou d'énergie utilisés. Mais le distributeur doit aussi composer avec des contraintes extérieures telles que la topographie, le type de clients, la provenance de l'eau ou la

## **Provenance de l'eau**

Un milliard de mètres cubes d'eau: c'est ce que diffusent les distributeurs d'eau suisses chaque année. Si ce chiffre peut paraître énorme, il ne correspond qu'à 2% des précipitations naturelles. La Suisse tire 40% de son eau potable de ses sources, 40% de ses aquifères (nappes phréatiques) et 20% de ses eaux de surfaces (surtout des lacs).



**Andrea Baranzini, professeur d'économie, s'est intéressé aux coûts des distributeurs d'eau en Suisse.**

densité de population. «Certains distributeurs livrent moins de 100'000 m<sup>3</sup> d'eau par année à quelques centaines de personnes seulement. D'autres desservent des agglomérations de 400'000 habitants, à coups de millions de mètres cubes», précise Andrea Baranzini.

Les deux scientifiques ont analysé et quantifié ces multiples facteurs, ce qui leur a donné un outil pour comparer les entreprises et évaluer ainsi leur efficacité. Ils en ont conclu que dans un tiers des cas, un regroupement d'entreprises pourrait faire baisser le coût du mètre cube d'eau. En partie, l'avenir de la distribution d'eau en Suisse passera donc par moins de distributeurs. ☞

## **Baisse de la consommation**

En 1981, la population suisse consommait 500 litres d'eau par habitant quotidiennement. Depuis, ce chiffre a baissé d'environ 100 litres. Une évolution qui s'explique par des progrès de l'industrie, des changements de comportements individuels (la douche a remplacé le bain) et les appareils économes en eau.



La version complète de la revue  
est en vente sur le site  
[www.revuehemispheres.com](http://www.revuehemispheres.com)

**Les bisses: un réseau peut en cacher un autre**

Chaque année, des milliers de personnes empruntent les sentiers longeant les bisses valaisans. Destinés hier aux gardiens de ces précieux canaux, ces petits chemins au faible dénivelé (la pente minimale à laquelle l'eau reste en mouvement est de 0,5 ‰) constituent aujourd'hui des buts de randonnée très appréciés.

Pendant des siècles, pour échapper aux conséquences de la sécheresse, les paysans ont construit un réseau d'irrigation destiné aux prés, vignobles

et cultures en terrasses. Leurs parcours parsemés d'obstacles témoignent de l'audace de leurs constructeurs et fascinent les promeneurs. Ils leur coupent même quelquefois le souffle face à des à-pics impressionnants (les passages les plus spectaculaires se trouvent au Nirwärch, à la Wyssa et à l'Ancien bisse du Rho). Presque tous les bisses ont leur nom propre, soit une cinquantaine. Autant d'histoires d'eau! Celui de Saxon détient le record de longueur avec ses 32 km.

Les aqueducs romains auraient-ils servi d'exemple à ces constructions

ou les doit-on aux Sarrasins? Les points de vue divergent. Des documents du XII<sup>e</sup> siècle attestent de bisses plus anciens encore, mais non datés. C'est entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle qu'ils ont connu le plus grand essor.

Au fil du temps, certains bisses ont été mis hors service alors que les sentiers adjacents sont entretenus et balisés pour leur seul usage touristique. Progressivement, un réseau d'irrigation laisse place à un réseau de randonnées; une nouvelle affectation inimaginable dans l'esprit de ses bâtisseurs.